



Histoire de rainettes

par Franck HIDVEGI

Clap première ! Vous tenez dans vos mains le premier numéro de «L'Echo des Rainettes», la feuille de contact de Raïne, le pôle herpétologique de Natagora. L'histoire de Raïne débute il y a une vingtaine d'années... Une poignée de naturalistes décident en 1984 de lancer un appel dans plusieurs revues naturalistes afin de créer une *Société Wallonne d'Herpétologie - Raïne* - symbolisée par une sympathique petite rainette arboricole. L'objet de ce groupe est de promouvoir la protection et l'étude des batraciens et reptiles par des actions concrètes sur le terrain (nettoyages et réaménagements de sites, sauvetages...), la création de réserves naturelles et de refuges privés pour les espèces menacées, etc. Les inventaires sont également entrepris sur le terrain alimentant progressivement une base de données qui porte aujourd'hui ses fruits par la publication, comme vous pourrez le lire dans les pages qui suivent, de l'Atlas des amphibiens et reptiles de Wallonie.

La sensibilisation du public est dès le début aussi une priorité : lancement de l'opération «Laissez-nous nos pattes» pour sensibiliser le public, les restaurateurs... et les mangeurs de grenouilles au sort réservé à ces dernières, organisation des balades «Grenouilles dans la nuit», lancement des premières opérations de sauvetage des batraciens le long des routes...

Depuis fin 2004, une nouvelle dynamique se développe au sein du groupe : les activités comme «Grenouilles dans la Nuit» et les opérations de sauvetage des batraciens prennent de l'ampleur, un «Prix Raïne» est lancé afin de récompenser des initiatives prises pour préserver l'herpétofaune, un forum de discussion et le site internet www.rainne.be sont créés ...

2007... La Région wallonne reconnaissant l'expertise acquise par Natagora et son pôle herpétologique Raïne vient de nous confier une convention pour la mise en place d'actions et la sensibilisation en faveur des batraciens et des reptiles. C'est dans le cadre de ce travail qu'est réaliée «L'Echo des Rainettes». Cette feuille de contact trimestrielle vous apportera des informations sur l'actualité herpétologique et les activités du groupe Raïne. Dans ce premier numéro, vous découvrirez ainsi un dossier sur l'impressionnant travail de Jean Delacre, l'un des lauréats du «Prix Raïne 2006» pour la sauvegarde de la vipère sur sa propriété à Doische, des infos sur une nouvelle espèce d'amphibien, la grenouille taureau, qui est en train de coloniser nos régions, des appels à collaboration...

Sans plus attendre, je vous invite à dévorer L'Echo des Rainettes. Cette feuille de contact est la vôtre, n'hésitez pas à nous proposer des activités ou des articles qui pourront y trouver un écho...



Vipère péliade

Cliché Jean Delacre

Sommaire

Edito...

Histoire de rainettes 1

Comptes-rendus...

Deux soirées d'inventaire des amphibiens du camp militaire de Marche au printemps 2007 2

La réunion des sauveteurs de batraciens de la région de Mons 3

Dossier ...

La restauration d'un biotope adéquat pour la vipère : une initiative privée à la rencontre de la sauvegarde d'une espèce menacée 4-6

A la recherche de la vipère : quelques trucs et astuces 6

Centrale herpéto...

Appel à collaboration 7

Actualité ...

Amphibiens et reptiles de Wallonie 8-9

Exotique ...

La grenouille taureau 9-11

Raïne est le " pôle herpétologique " de Natagora qui a pour objectifs l'observation, l'étude et la protection des batraciens et des reptiles.

Avec le soutien de la

Deux soirées d'inventaire des amphibiens dans le camp militaire de Marche-en-Famenne au printemps 2007



Les 18 avril et 16 mai ont eu lieu deux soirées d'inventaire des amphibiens dans le camp militaire de Marche-en-Famenne. Un groupe de partenaires du PCDN de Marche-en-Famenne est venu se joindre aux membres de Raïne lors de ces deux soirées. Près de 25 participants étaient présents lors de la première soirée et environ 35 lors de la seconde. Les participants se sont répartis en groupes de 3 à 4 personnes en charge d'une partie de ce site prestigieux. Les groupes étaient composés pour que les débutants se familiarisent à l'identification au contact des herpétologues confirmés.

Le camp militaire Roi Albert 1er s'étend sur près de 2.800 hectares. Entièrement inclus dans la dépression famennienne, il est occupé par de vastes prairies semi-naturelles pour la plupart enrichies, de fourrés, de plusieurs massifs forestiers, ainsi que d'un réseau de mares unique en Wallonie. Il comprend plus de 400 mares permanentes et un millier d'ornières situées le long d'une vingtaine de pistes (chacune entre 500 et 1.000 m de long) et créées par le passage répétitif des chars.

Au total, 8 espèces d'amphibiens ont été observées chaque soir : le crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*), la grenouille verte (*Rana kl. esculenta*), la petite grenouille verte (*R. lessonae*), la grenouille rousse (*R. Temporaria*) et les quatre espèces de tritons (*Triturus alpestris*, *cristatus*, *T. helveticus* et *T. vulgaris*).



Le 18 avril, le dénombrement quasi systématique des tritons a permis de comptabiliser 1377 adultes dont 569 ponctués, 519 palmés, 100 alpestris, 89 crêtés et environ 100 individus indéterminés. Lors de cette première soirée, nous avons inventorié moins de 7% des mares recensées (sans compter les centaines de petites ornières). Cet inventaire étant loin d'être exhaustif, l'effectif total des populations de tritons présents sur le site est, dès lors, considérable. Lors de cette première soirée, les quatre espèces ont été découvertes dans toutes les pistes à l'exception d'une seule, dont la végétation adjacente venait d'être gyrobroyée.

La seconde soirée fut moins fructueuse puisque seuls un peu plus de 300 tritons furent dénombrés, dont une cinquantaine de tritons crêtés. Les conditions météo exceptionnellement chaudes et ensoleillées qui ont dominé le début du printemps et en particulier le mois d'avril ont plus que vraisemblablement accéléré la période de reproduction des tritons. C'est pourquoi ils ont quitté le milieu aquatique avec plus d'un mois d'avance par rapport aux années précédentes !

Ces deux soirées d'inventaire ont permis de mieux cerner les populations présentes dans le camp : personne ne suspectait que la population de triton crêté puisse être si importante. Le recensement pourrait aussi servir de base pour évaluer à moyen terme les effets du projet LIFE-camps militaires visant à restaurer les milieux dans les trois grands camps militaires wallons.

texte et photos par *Pascal Dupriez* [[homenaturemons\(AT\)yahoo.fr](mailto:hommenaturemons(AT)yahoo.fr)]

La réunion des sauveteurs de batraciens de la région de Mons

Une visite guidée suivie d'un barbecue a été organisée le dimanche 12 août pour réunir les équipes des traversées de batraciens des environs de Mons. Le site choisi était la réserve de Thieu, bien connue pour sa diversité en batraciens. Le repas était organisé par la sympathique équipe de cette même réserve.

Même si cette période de l'année n'est pas la plus propice aux observations, nous avons eu l'agréable surprise de rencontrer plusieurs espèces : crapaud commun, grenouille rousse, grenouille verte, triton commun et, petite cerise sur le gâteau, le crapaud accoucheur.

Au cours de la journée, nous avons évoqué les difficultés rencontrées par chacun y compris le problème de réunir, sur chaque site, une équipe motivée et capable de prendre en charge le sauvetage pendant l'ensemble de la période de migration ... Il n'y a pas de solution miracle mais des idées intéressantes ont été émises, comme la mise en place d'un dispositif d'alerte et d'information par mail (sans doute sous forme d'un forum de discussion).

Ce petit texte est aussi une invitation à rejoindre les équipes en place pour la période de traversée qui viendra en fin d'hiver prochain... Si vous avez du temps à consacrer, n'hésitez pas à contacter le groupe Raïne ([raïne\(AT\)natagora.be](mailto:raïne(AT)natagora.be) ou 081/830579) et nous nous ferons un plaisir de vous transmettre les coordonnées du responsable local le plus proche de chez vous...

Pascal Dupriez (responsable pour la région de Mons / 0477/61.44.23)



La restauration d'un biotope adéquat pour la vipère : une initiative privée à la rencontre de la sauvegarde d'une espèce menacée



Vipère péliade

texte et photos par Jean Delacre

[jean.delacre(AT)skynet.be]

Un site d'exception ...

Le Bois des Fagnes fait partie d'une longue bande forestière de la Fagne schisteuse (Province de Namur, Belgique), qui s'étire depuis Agimont à l'est, jusqu'à Roly et Fagnolle à l'ouest. Il enveloppe les communes de Romedenne, Vodelée, Gimnée, Doische et Agimont. Sur la commune de Doische, le Trou des Gattes/Haie Gabaux était jusqu'au milieu du XIX^e siècle constitué de prairies marécageuses drainées par un réseau de fossés creusés de main d'homme, et de landes à Callune pâturées par le cheptel bovin et ovin des villages environnants. C'est en 1923 que Gustave Delacre acheta le noyau de cette propriété majoritairement boisée, agrandie au fil des ans par mes parents, pour la porter à 70 hectares.



Passionné de nature dès ma plus tendre enfance, et naturaliste amateur, il y a déjà quelques années que j'avais découvert au sein de la propriété la présence d'une petite population de Vipères (*Vipera berus*). Conscient d'une part de l'exiguïté de son habitat résiduel, dont l'essentiel était gagné par la formation forestière, et d'autre part de la valeur relictuelle de cette espèce, j'ai, à partir de 2000, décidé d'entreprendre de subtils efforts pour tenter de pérenniser cette présence en améliorant le biotope estimé trop exigu, tant pour les populations de papillons de jour forestiers (dont le damier de la succise) que pour les reptiles présents sur le site (Lézard vivipare, Orvet, Couleuvre à collier, Vipère et occasionnellement Coronelle lisse).



Couleuvre à collier



Couleuvre coronelle



Damier de la succise

Un reptile en réel danger d'extinction



À l'évidence, le maintien de la Vipère en Wallonie ne sera possible que moyennant une politique volontariste de conservation. Sans intervention dirigée, l'espèce ne survivra pas longtemps dans les rares sites où subsistent encore des noyaux populationnels. La gestion adéquate de ces biotopes et la restauration des milieux mitoyens constitue donc une priorité.

La gestion favorable se résume à maintenir ouverts certains milieux semi-naturels herbacés maigres et landes à Callune, en créant un maximum d' "effets lisières" avec zones d'ourlets non fauchés mais uniquement gérés par coupe sélective de ligneux de façon à permettre le développement d'une strate herbacée fort dense et au final une structure de végétation hétérogène. A l'intérieur de la propriété, les élargissements de chemins forestiers, gérés chaque année, permettront les échanges entre les noyaux d'habitat favorable.

Un maillage avec les populations voisines

Les différents travaux permettront également la connexion des populations encore présentes dans les environs immédiats, via la recolonisation définitive de notre propriété familiale. Une ligne aérienne, pour laquelle nous avons signé un contrat de gestion "écologique" avec la firme ELIA, assurera la pérennité des connexions de notre réseau de chemins "ouvert" et ensoleillés au réseau de chemins forestiers communaux. Cet immense réseau (la commune de Doische, suivant notre exemple, a donné un accord de principe pour prolonger ce type de gestion « douce » sur l'ensemble de la ligne survolant le Bois des Fagnes) devrait permettre le rétablissement des ancestrales populations de *Vipera berus* qui devenaient de plus en plus ténues au fil de la fermeture du milieu.

C'est ainsi que les layons commencèrent à être élargis dès l'hiver 2000/2001 et continueront progressivement au fil des ans à l'être à raison de 100 à 300 mètres l'an, en un maillage continu (élargissement sur 12 à 28 mètres, aussi bien dans l'axe Nord-Sud que Est-Ouest). Ces travaux soigneusement planifiés ménagent quelques plants et arbustes, comme l'Aubépine, le Pommier sauvage, le Poirier sauvage, le Prunellier, la Bourdaine, quelques Chênes épars et la Callune, tout en veillant à ce que la lumière puisse partout inonder ces espaces.



Vipère péliade



Le maillage vient d'être ouvert sur les plaines, via le parcours de la ligne de haute tension qui traverse la propriété et une partie communale du Bois des Fagnes.

Des perspectives encourageantes

La dernière Vipère photographiée sur le site même date de 1988. La dernière observation, elle, remonte aux années nonante (1995 – Vipereaux nés sur le site). Plus observée depuis cette date, la Vipère ne semble pas encore avoir fait sa réapparition définitive dans ces aménagements somme toute forts récents. Comme le site sera à l'avenir partiellement géré en fonction de ce reptile, nous espérons voir très bientôt la réinstallation d'une population permanente, d'autant que les meilleures lisières (sud) qui seront aménagées spécialement pour lui se trouvent à quelques centaines de mètres à peine des dernières observations. En septembre 2007, la première observation d'une femelle gestante vient d'être faite à quelques centaines de mètres seulement

de la ligne à haute tension qui relie nos aménagements. C'est de très bon augure pour une recolonisation prochaine.

Le premier août 2004, suite à nos efforts de gestion écologique de la propriété, celle-ci devenait pour la DGNRE (CRNFB), Site de Grand Intérêt Biologique (SGIB), et j'en remercie les initiateurs.

A la recherche de la vipère : quelques trucs et astuces

par Arnaud Laudelout et Eric Graitson

La recherche de la vipère est tout un art : c'est très peu probable que vous la découvriez sans focaliser toute votre attention à sa recherche ! Il faut parcourir ses habitats assez lentement, en recherchant attentivement sa silhouette sur le sol.

Ce n'est que sous certaines conditions que ces serpents prennent un bain de soleil sur la végétation ou sur des microbiotopes (tas de pierre, pied des haies, souches, ...). La vipère se rencontre de mars à octobre, dès que la température dépasse 7°C. Si la température oscille entre 10 et 20 °C, si le taux d'humidité est élevé et si le ciel est nuageux, vous mettez toutes les chances de votre côté ! Au sein de ces journées, les périodes ensoleillées à la suite d'une petite averse permettent souvent d'excellentes observations.

Appel à collaboration

Le GT Raîgne comprend une centrale herpétologique qui regroupe les observations de batraciens et de reptiles. Les informations transmises servent au suivi des populations de batraciens et de reptiles, à l'inventaire des sites d'intérêt herpétologique, et aussi à l'élaboration d'une chronique qui, d'ici quelques numéros, agrémentera régulièrement cette feuille de contact.

Actuellement, le meilleur moyen pour transmettre vos observations est de télécharger les formulaires sur le site www.rainne.be et de les renvoyer. Sachez toutefois qu'un portail d'encodage en ligne est en cours de développement pour arriver en 2008.



Grenouille rousse

photo Franck Hidvegi

Quelles données transmettre ?

Pour les amphibiens communs (grenouille rousse, crapaud commun, tritons alpestre, ponctué et palmé, grenouille verte), il est particulièrement utile de renseigner les sites de reproduction. D'autres renseignements intéressants peuvent être communiqués : dates précoces ou tardives, comportements particuliers, retard de développement des larves, albinisme,...

Pour les autres espèces, toute donnée est la bienvenue. Cela concerne les espèces rares et semi-rares (tritons crêté, alyte, crapaud calamite, lézard des souches, lézard des murailles, coronelle, couleuvre à collier, vipère), ainsi que les espèces exotiques (grenouille rieuse, grenouille de Bedriaga, Tortue de Floride...). D'une manière générale, ces données peuvent être résumées, par site et par espèce, en un bilan saisonnier.

Pour toute éventuelle donnée de sonneur à ventre jaune, espèce à la limite de l'extinction, contacter le plus rapidement possible la Centrale afin que des mesures de protection puissent être prises. La confidentialité de ces données est assurée. De même, toute observation de la Grenouille taureau (*Rana catesbeiana*), espèce exotique invasive très problématique, doit être renseignée immédiatement.

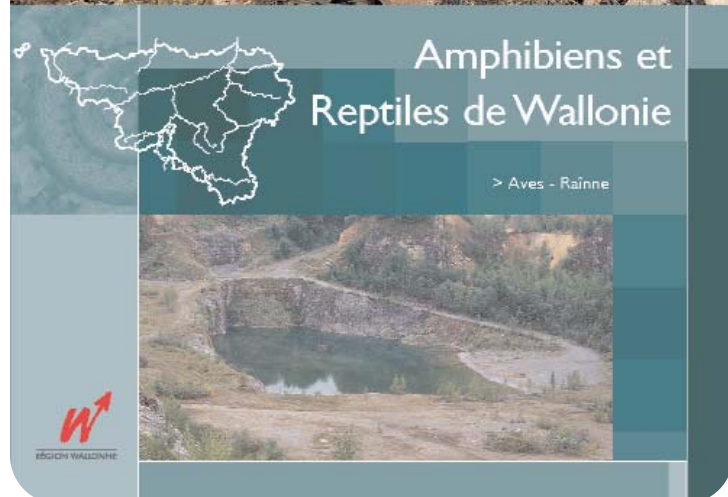
Si vous connaissez un site avec une espèce sensible (liste voir ci-dessus) qui a été détruit, ou si l'espèce en a disparu, n'hésitez pas à le signaler : ces données sont précieuses quand il s'agit de documenter le déclin des espèces.

Centrale herpétologique Raîgne, c/o Natagora, 3 rue du Wisconsin, 5000 Namur
-thierry.kinet(AT)aves.be

Amphibiens et reptiles de Wallonie

Enfin ! Nous avons le plaisir d'annoncer la sortie de presse de l'atlas herpétologique de Wallonie. Cet ouvrage de référence sera présenté en première le soir du mercredi 7 novembre à Namur (Facultés Notre-Dame de la Paix, 61 rue de Bruxelles), le tout agrémenté d'un verre pour fêter l'événement. Vous êtes cordialement invité ! (inscriptions souhaitées par mail : thierry.kinet(AT)aves.be)

« Amphibiens et Reptiles de Wallonie » est le fruit d'un vaste travail collectif. L'ampleur de la collaboration (800 contributeurs) est en soi un signal de l'intérêt croissant porté à cette petite faune encore souvent méconnue. L'enquête a permis de rassembler plus de trente mille données relatives aux espèces indigènes et exotiques entre 1985 et 2003. Cette période permet, dans certaines limites, d'établir une comparaison avec les atlas antérieurs publiés par G.H. Parent (1979-1984 et analyse 1997). Le maillage utilisé correspond au découpage dit I.F.B.L. qui subdivise les cartes topographiques de l'I.G.N. en carrés de 16 km² chacun (n = 1.198 ; 91,3% de ces carrés-atlas ont fourni des données). Ce choix est avant tout basé sur son utilisation par les autres atlas belges. L'état des connaissances, l'analyse des problèmes et des pistes pour une meilleure conservation sont détaillés dans cet ouvrage. Il dépasse donc le simple atlas de répartition des espèces au fil d'un ensemble de petites monographies qui abordent l'identification, le cycle de vie, les déplacements, le régime alimentaire, les habitats, la répartition wallonne et dans les régions alentour, les effectifs et les tendances perceptibles pour chaque espèce, y compris celles introduites. L'ouvrage comprend aussi d'autres chapitres notamment une histoire de l'herpétologie régionale, l'analyse de l'évolution du peuplement et la Liste rouge.



Diffusion : Librairie Aves, 3 rue Fusch, B – 4000 Liège

Le livre : Jacob J.-P., Percsy C., de Wavrin H., Graitson E., Kinet T., Denoël M., Paquay M., Percsy N. & Remacle A. (2007) : Amphibiens et Reptiles de Wallonie. Série Faune – Flore – Habitats n° 2. Aves – Raîenne et Direction Générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, Ministère de la Région wallonne, Namur. Edition Aves-Raîenne & Région wallonne

Sortie début novembre 2007, disponible à la Librairie Aves à partir du 8 novembre 2007

Prix de vente démocratique: 25 € + éventuels frais d'envoi (membres Aves-RN-Natagora - 10%)

384 pages, tout en couleur, format 17x24 cm
Volume relié fil de lin

Plus de 400 photos couleur et 100 cartes de répartition des espèces

ISBN : 978-2-87692-736-0

Mâle adulte nuptial

Femelle adulte : son abdomen blanc indique qu'elle va bientôt pondre.

Pour les femelles et les mâles en dehors de la période de reproduction, l'absence de taches sur la gorge est un bon critère de distinction avec le Triton ponctué.

Mâle adulte en phase terrestre, juste après la période de reproduction.

Classé « vulnérable »

Amphibiens à reproduction plus tardive ont davantage de chances de survivre à l'été. Un grand nombre de données disponibles ont permis aux auteurs, notamment pour la Salamandre qui se reproduit aussi en hiver, et le Lézard des murailles qui est très abondant dans les zones humides et peut s'abriter par temps anticyclonique et plus humide.

La Couleuvre à collier est le serpent le moins rare de Wallonie.

Fig. 11 & 12: Pulumo arvensis et Pulumo arvensis selon les zones d'habitat. Le nombre d'un amphibien ou d'un reptile par km² (Crapaud commun) et d'un autre plus tardif (Crapaud calamite).

1.1. DIVERSITÉ (CAVALI)

Abondance et fréquence

Crapaud calamite en France et à peu près absent en Belgique, en France, seule une population subsiste encore dans le terrain militaire de Laubert.

Les effets des populations et les densités des populations au sein de zones de 10 à 10 km² sont, voire exceptionnellement, les effectifs ont été enregistrés (Cavalieri de la Roche, 1930; Sirey & Sirey, 1935; Sirey et al., 1935). Une dizaine de mares occupées sont connues en Belgique, le plus grand est celui de la Sambre. Il existe occasionnellement des mares restreintes de 100 à 200 m² dans le Centre et le Littoral. Il y a une importante population du Littoral subsistant encore dans les zones humides, en Belgique maritime et trois populations en Ardennes. L'espèce est connue d'une importante zone dans le région Belgique et France (Moulin, 1930). Cette région que le Centre des stations semble la plus élevée. Ainsi, les cartes 1.22 et 1.23 indiquent au moins 15 sites en Belgique. Quelques autres mares peuvent être découvertes dans le site moyen entre May et la Sambre. Une série de sites existent encore localement quelques reproductions.

Sans trop déflorer le livre, il faut dire que le bilan n'est pas tout à fait réjouissant car, outre la progression des exotiques, la quasi totalité des espèces indigènes de Wallonie connaissent une évolution défavorable à des degrés divers. En termes de répartition, on constate ainsi à l'échelle séculaire

- la disparition du Pélobate, qui fut sans doute toujours rare ;
- l'extinction de la Rainette, jadis présente dans la plupart des régions ;
- la quasi extinction du Sonneur, auparavant tout aussi répandu et sans doute régionalement plus abondant que la Rainette ;
- de probables disparitions régionales comme celles du Crapaud calamite et du Triton crêté en Ardenne, des serpents en Moyenne Belgique ;
- des fragmentations d'aire, comme celles des lézards en Moyenne Belgique, ou des contractions dans le cas de la Vipère ;
- des aires dont l'extension est globalement inchangée dans le cas de neuf amphibiens ;
- et une seule extension relative, expliquée par des facteurs anthropiques, celle du Lézard des murailles.

Exotique

par Arnaud Laudelout et Etienne Branquart [e.branquart(AT)mrw.wallonie.be]

La grenouille taureau

Nouvelle venue pour notre faune, la grenouille taureau est originaire d'Amérique du nord. Elle a été introduite dans de nombreux pays, où elle cause de graves problèmes dès son introduction. C'est pourquoi elle a le triste privilège d'être classée par les experts de l'UICN parmi les 100 espèces invasives les plus problématiques à l'échelle mondiale...

Identification

Son nom français vient de son chant qui évoque un taureau. Il peut être détecté à une centaine de mètres la nuit et la journée..La grenouille taureau est un batracien de grande taille, d'aspect massif : il n'est pas rare qu'elle atteigne 20 cm. Le tympan, situé derrière l'œil, est de la même taille que celui-ci (femelle), ou deux fois plus gros (mâle). Il est contourné par un bourrelet cutané bien visible. A la différence des autres grenouilles la grenouille taureau ne présente pas de replis cutanés le long du dos (replis dorso-latéraux) qui rejoignent l'insertion de la patte postérieure

Une espèce ubiquiste

Les habitats utilisés sont la plupart des milieux aquatiques permanents : lacs, étangs, mares, bras morts, fossés, cours d'eaux lents... Les sites perturbés, ainsi que les sites entourés de végétation dense lui sont très profitables. La grenouille taureau quitte peu les plans d'eau pendant la saison de reproduction, qui s'étale d'avril à septembre. Elle se disperse néanmoins facilement dans l'environnement en utilisant les fossés et les cours d'eau comme autant de couloirs de migration. La nuit, elle peut également effectuer des déplacements terrestres, en particulier durant les événements pluvieux.

Reproduction

Une femelle pond en moyenne 20000 œufs. Ceux-ci sont d'abord étalés en fine pellicule à la surface de l'eau avant de couler après quelques jours... Les têtards consomment des débris végétaux, des algues et des petits invertébrés. Elles restent au moins deux ans sous l'eau et atteignent une quinzaine de centimètres à la métamorphose.



photo Jaques Bullot

Disparition des espèces indigènes

Les grenouilles adultes sont extrêmement voraces et se nourrissent principalement d'autres espèces de batraciens, mais également d'invertébrés, de poissons, d'oiseaux, de reptiles, de mammifères... Partout où la grenouille taureau a été introduite, on enregistre la régression ou l'extinction de populations de batraciens indigènes. Ainsi, en Italie et dans le sud-ouest de la France, les grenouilles vertes ont accusé une forte régression suite à son installation.

Par ailleurs, la grenouille taureau est un porteur sain d'une maladie fongique (*Chytridiomycosis dendrobatidis*) létale pour de nombreux autres amphibiens indigènes comme l'alyte, le crapaud commun et la salamandre. Des observations récentes menées en Angleterre mettent en évidence des mortalités importantes au sein des populations de batraciens indigènes suite à l'introduction de grenouilles taureau porteuse de ladite maladie

Depuis la première mention, au sud de Charleroi (Jamioulx), l'espèce a été signalée de manière ponctuelle dans la région de Gembloux et dans le Brabant wallon entre 1992 et 2006. Ces lâchers n'ont pas donné lieu à l'installation de populations. Des populations reproductrices ont malheureusement été découvertes très récemment. La première est située dans la vallée de la Dyle (Pécrot, Florival), et résulte de l'extension de la population installée depuis quelques années à Sint-Agatha Rhode (Brabant flamand). La seconde a été découverte aux environs de Ransart.

Si vous découvrez une des ces grenouilles « tueuses », il faut immédiatement nous contacter afin de prendre les mesures nécessaires à l'éradication : élimination des adultes, destruction d'éventuelles pontes, ... La surveillance des populations introduites sera réalisée dans le cadre du monitoring de l'herpétofaune tandis que la DNF devrait se charger d'éradiquer l'espèce. Cette tâche de longue haleine est essentielle pour éviter sa propagation.

Liens utiles

<http://ias.biodiversity.be/ias/species/detail/88>

<http://www.hylawerkgroep.be/index.php?id=94>

<http://www.grenouilletaureau.net/>

<http://www.jcu.edu.au/school/phtm/PHTM/frogs/ampdis.htm>

Remerciements

Ce numéro de **'L'Echo des Rainettes'** n'aurait pu voir le jour sans la collaboration de : Etienne Branquart, Jacques Bultot, Héllin de Wavrin, Jean Delacre, Pascal Dupriez, Eric Graitson, Franck Hidvegi, Jean-Paul-Jacob, Thierry Kinet, Arnaud Laudelout, Rudi Vanherck.



Lézard des souches

photo Arnaud Laudelout